

## Quel genre ?

Christine Détrez

Thierry Magnier éditions

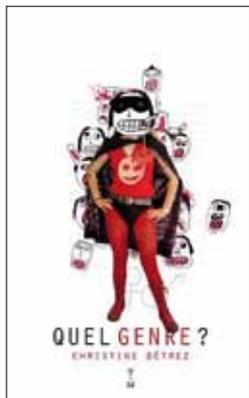
mars 2015

108 pages, 13 €

Il faut lire le petit ouvrage de Christine Détrez. Accessible, très bien écrit et présentant de manière pédagogique les enjeux liés à la construction de genre, il démontre à quel point la dimension sociale participe de la construction de nos identités de genre, lesquelles semblent aller de soi. Or, c'est bien cette construction sociale qui sous-tend le fait qu'on offre des poupées aux filles et des voitures aux garçons, que les femmes gagnent moins que les hommes, qu'elles effectuent deux tiers du travail domestique ou encore que le pouvoir est perçu comme intrinsèquement masculin.

En proposant une généalogie du mot – avec ses moments « anthropologiques », « psychiatriques » et « féministe » –, l'auteure met en lumière que le genre non seulement est un construit mais qu'il traduit des rapports sociaux fondés sur une hiérarchie – ou « valence différentielle des sexes », selon l'expression de Françoise Héritier –, qui classe des valeurs associées aux représentations des garçons et filles, des hommes et femmes, en valorisant les premiers au détriment des secondes. Ces processus, appelés socialisations, sont omniprésents, intériorisés et inconscients : « *Les activités, les façons de se tenir, les façons de penser deviennent des automatismes et des réflexes, passent par le corps, deviennent finalement un "sens pratique"* ». Ce tout inclut les objets matérialisant les différences dès le plus jeune âge, différenciation qui trouve sa traduction notamment dans un intérêt économique<sup>(1)</sup>.

La publicité, la presse, les médias participent de cette mise en circulation des images où chacun se voit assigné des rôles bien défi-



nis. C. Détrez montre que cette socialisation joue sur les attentes différenciées en fonction du sexe de l'individu que l'on a en face, à quel point nos interprétations par rapport à une personne sont déterminées par le supposé rôle que joue le sexe dans nos comportements de tous les jours.

Un chapitre passionnant revient également sur l'épineuse question « le cerveau a-t-il un sexe ? » et dénonce, en citant les travaux de la neurobiologiste Catherine Vidal, le « *neurosexisme* ». L'auteure dit l'importance de lutter contre les stéréotypes de genre. Car ils sont « *non une simplification à partir d'une réalité existante, mais une concentration fictive, élaborée à partir de représentations et de croyances erronées* ». Une concentration responsable des inégalités dans l'emploi, de l'exclusion des femmes dans certains espaces, « *des plafonds de verre qui barrent les carrières des femmes, [de la] stigmatisation et [des] violences envers ceux et celles qui dérogent aux modèles* ». Autant d'enjeux régis par la logique du genre, importants à identifier pour mieux peser sur leurs résolutions.

(1) « Taxe rose » ou « *woman tax* », que la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes a définie en 2014 comme « *les différences de prix qui peuvent exister sur certains produits de consommation ou service identiques, selon qu'ils s'adressent à des hommes ou à des femmes* ».

E. T.

## La Mixité sociale à l'école

Choukri Ben Ayed

Armand Colin, avril 2015

224 pages, 22,50 €

La mixité sociale à l'école est aujourd'hui un thème récurrent, et pourtant cette nécessité reconnue ne donne lieu à aucune politique publique cohérente et résolue. Il est important d'en voir les causes et les conséquences pour réfléchir à ce qu'il convien-

drait de faire. Tel est le projet de Choukri Ben Ayed, dans ce livre remarquable.

Il commence à montrer combien l'école de Jules Ferry n'avait en rien une telle préoccupation. La notion même de mixité sociale n'a été introduite que tardivement, sans qu'il n'existe de consensus sur son contenu. Ainsi il recense au moins six conceptions différentes, induisant des choix et conséquences différents. Il souligne ensuite combien la mesure de la mixité sociale est complexe et nous apprend qu'il n'existe pas, aujourd'hui, d'indicateurs pour celle-ci : une absence significative. Le livre consacre alors à l'analyse des politiques conduites ces dernières années deux importants chapitres, solidement étayés et documentés, avec un long développement sur les mesures prises par Nicolas Sarkozy. Il montre ce qui les a caractérisées : l'importance de plus en plus grande accordée au local sans aucun cadrage national, l'enchevêtrement des compétences entre Etat et collectivités, la transformation du rôle de l'enseignement privé. Le résultat est un accroissement non maîtrisé des ségrégations scolaires.

L'auteur considère que « *l'identification des blocages permet précisément de réunir les contours d'une nouvelle politique* ». Elle doit d'abord relever de l'Etat : abrogation de la réforme de N. Sarkozy, limitation de l'autonomie des établissements et de la concurrence qu'elle induit, traitement spécifique de l'enseignement privé... avec une politique nationale de sectorisation et d'affectation accompagnée d'outils d'analyse pour les acteurs locaux, et des moyens conséquents pour les secteurs les plus en difficulté. Quand on interroge Choukri Ben Ayed, il dit ne pas avoir voulu écrire un livre pour allonger la liste des publications savantes, mais un livre utile. L'objectif est atteint.

G. A.

